A l'Emulation prévôtoise

Autor(en): **Jabas, Fernand**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **21 (1916)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549859

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A l'Emulation prévôtoise

I

L'Emulation prévôtoise
Ne manque pas de qualités ;
Afin surtout d'être courtoise,
Elle a pour nos localités
Ses égards et jamais n'hésite
A les aller voir tour à tour ;
C'est ce qui nous vaut sa visite
A Court.

En d'autres temps, à d'autres heures,
Messieurs, nous vous aurions vanté
Des sites où la paix demeure,
Qu'en longs poèmes ont chanté
Les oiseaux, comme vous, nos hôtes,
Sitôt que le printemps accourt
Et les retrouve, côte à côte,
A Court.

Nous vous aurions dit ce que donnent
A toute âme de doux attraits,
Les coteaux qui nous environnent,
Nos gorges fières, nos forêts.
Nous aurions eu pour vous distraire
De quoi ne jamais être à court
D'aspects charmants créés pour plaire
A Court.

Mais qu'il se fasse encor maussade,
Le temps importait peu pour nous,
Car ce n'est point en promenades,
Que se passent vos rendez-vous ;
C'est le travail et c'est l'étude
Qui sont à vos ordres du jour,
Nous approuvons votre attitude,
A Court.

C'est la bonne raison du reste,
Au moment de vous accueillir,
Qui nous permet d'être modestes,
Sans nous donner l'air de faillir
Aux cordialités convenues ;
Ainsi donc sans plus de détours
Vous offrons-nous la bienvenue
A Court.

II

Mais avez-vous songé que bien des gens peut-être,
En vous voyant ainsi parfois vous réunir,
Se demandent comment vous pouvez apparaître
Toujours les mêmes sans douter de l'avenir ;

Comment vous conservez votre persévérance
A fouiller toujours plus les ruines du passé,
Quand ailleurs on détruit les fleurs de l'espérance
Pour ouvrir les tombeaux de tant de trépassés ?...

D'autre part, l'on sait bien que ces gens se méprennent
Au sujet des raisons que vous avez d'agir,
Comme si rien n'était du tourbillon qu'entraîne
A ses côtés la guerre ainsi lente à finir.

L'ardeur qui reste en vous, faisant votre nature
Plus ferme chaque jour et vos projets plus grands,
Vous dit qu'un peu d'histoire et de littérature
Ne peut laisser aucun de vous indifférent.

Vous ressentez plutôt le besoin secourable
De vivre avec les morts pour tracer le chemin,
Qui se fera pénible autant qu'inévitable
Avec tous les ennuis et les pleurs de demain.

Vous ne bannissez pas d'ailleurs de vos séances
Les entretiens discrets, intimes, familiers,
Où la voix de chacun peut se faire créance
Des à-propos qu'elle a pour plaire ou concilier.

Vous n'avez point pensé non plus à vous défendre
Des sentiments profonds d'horreur ou de pitié,
Que dans le monde entier continuent à répandre
Les forfaits perpétrés par tant d'inimitiés.

Dès que les premiers bruits d'attaques meurtrières
Ont brusquement brisé vos paisibles labeurs,
Vous avez transporté d'abord à nos frontières,
Comme pour y veiller, votre âme et votre cœur.

Vous savez qu'au Jura vous êtes de l'élite
Parmi les ouvriers forgerons du devoir,
Si votre but à tous élargit ses limites,
C'est pour vous obliger à toujours mieux y voir.

Et vous avez senti tout ce que la patrie
A refoulé d'angoisse et chassé de frissons,
Pour ne point s'avouer hésitante ou meurtrie
Sous le coup des malheurs qu'aussi nous subissons.

Enfants respectueux de notre vieille terre,
Vous frémissez comme elle alors que le canon,
De ses éclats furieux la trouble et l'exaspère
Jusqu'au dernier repli du plus petit vallon.

Vous restez confondus à la seule pensée
Qu'une jeunesse ardente arrose de son sang
Des plaines d'où surgit quelque gloire insensée
Retombant sur des chefs qui se croient très puissants.

Et vous désirez tous que bientôt l'airain sonne,
Non plus un glas funèbre aux clochers échappés,
Au feu terrible qui les fauche et les moissonne,
Mais le signal enfin du calme et de la paix.

Ce vœu que vous pourriez évoquer jusqu'aux larmes,
D'autres que vous le font et doivent le crier,
Ce sont tous les héros mutilés par les armes,
Ceux qui n'ont plus leurs mains pour les joindre et prier.

Le ciel ne peut rester plus longtemps impassible
Quand lui vont les clameurs de tous ces innocents,
Mais sa grande bonté ne rendra point possible
L'oubli des maux causés par le crime et le sang.

6 Mars 1917. F. JABAS.